



ART DE VIVRE /

POUR UNE DERNIÈRE FOIS

L'acharnée équipe de l'ATSA présente un 12^e et ultime **État d'urgence** sous le thème du *Tout inclus*. Entretien avec ses fondateurs Annie Roy et Pierre Allard, qui concluent à regret cette aventure artistique et solidaire.

MÉLISSA PROULX /

D'entrée de jeu, le couple – qui m'accueille dans la cuisine de son appartement qui sert aussi de QG à l'organisme d'entraide et de solidarité ATSA (Action terroriste socialement acceptable) – manifeste son désir d'aborder surtout la programmation de l'État

d'urgence 2010 (ÉU10) et non pas seulement le fait que ce soit le dernier. Réglons tout de même la question: «Chaque année, on se démène pour avoir les fonds, pour tout mettre en place, réunir tous les collaborateurs...», commence **Annie Roy** pour expliquer leur décision. Comme artistes, on a envie de s'intéresser à d'autres problématiques, de

créer à l'extérieur de l'État d'urgence. Douze ans, c'est tout de même le quart de nos vies et on ne supporte plus de devoir mobiliser toute notre énergie pour porter un tel événement seuls.» Dans l'attente du coup de fil fatidique du principal bailleur de fonds au moment de l'entrevue, l'équipe recevait la réponse au cours de l'après-midi: après trois années de soutien, Patrimoine Canada ne renouvelle pas sa subvention. Découragé, le couple d'artistes engagés réalisera une dernière édition «dans le rouge», en grugeant dans les coffres de l'ATSA.

UN TOUT INCLUS QUI N'EXCLUT PERSONNE

C'est néanmoins avec une grande fierté que les directeurs artistiques présentent cet ultime happening sur la question de l'itinérance en proposant – comme toujours – une thématique porteuse: la formule du «tout inclus». «C'est une critique du divertissement à tout prix, de cet idéal sur papier glacé, vendu en forfait. Ce "tout inclus" écarte pourtant le local, le démuné, c'est pourquoi on dit qu'on fait un tout inclus dont personne n'est exclu», explique Annie. Ils se sont donc inspirés de l'esthétique des Club Med pour occuper la «Playa Émilie-Gamelin» avec piscine, palmiers, jeux, chaises longues, entraînement physique en plein air et même animation par des G.O. «Notre désir, c'est de mêler les gens, qu'il y ait une rencontre. Ce n'est pas nous qui tendons une main aux itinérants, mais plutôt eux qui la tendent au grand public comme pour lui dire qu'ils existent», soulève **Pierre Allard**. «Pour eux, c'est un moment fort de l'année, un *highlight* festif», complète Annie.



À moins de trouver un financement substantiel et récurrent, **Pierre Allard et Annie Roy ne pourront reconduire l'État d'urgence après cette 12^e et ultime édition.**

photo Martin Savoie

ANIMATION EN SUS

En concordance avec sa thématique *Tout inclus*, l'ÉU10 propose une copieuse programmation pour égayer ses quatre journées de «siège». À défaut de pouvoir nommer tous les artistes engagés dans l'événement, citons quelques points saillants: **Philémon Chante**, **Emilie Clepper** et la soirée «intenfestive» de **David Marin**, **Jérôme Minière** et **Alexandre Belliard** en musique; **Les 7 doigts de la main** avec **Cirque du monde Montréal** en cirque; **Patrick Bérubé**, **Dominique Blain**, **Sylvain Bouthillette** en arts visuels; **Harold Rhéaume** et **Yvann Alexandre** avec les étudiants de LADMMI en danse. Des performances en conte, spoken word, slam, poésie, du cinéma, des ateliers et conférences sont aussi au rendez-vous. Nous nous en voudrions de ne pas souligner les restaurateurs une fois de plus investis pour les repas servis matin-midi-soir aux V.I.P.: **Laïka**, **Kitchen Galerie**, **Garde-Manger**, **Au Petit Extra**, **La Binerie Mont-Royal**, **Réservoir**, **Holder**, **Le Café du Nouveau Monde**, **ChuChai**, **Soupesoup**, **Le Commensal**, **Cabotins**, **Les 3 petits bouchons** et **Au pied de cochon**.

Des nuitées, des soins médicaux, des coupes de cheveux, des massages et des repas gastronomiques préparés par de renommés chefs seront offerts aux V.I.P. (*very itinerant people*) pendant les quatre jours que durera le «village éphémère» de l'ÉU10. «Pour certains visiteurs, l'image des dortoirs peut frapper. Or, la rue, c'est leur réalité de tous les jours. On souhaite que le grand public ose se laisser brasser un peu, qu'il se présente à la réception de notre installation 5 étoiles, choisisse un spectacle, une activité et passe un bon moment!»

Inévitablement, cette édition prend des airs d'au revoir. Pour l'exercice, les deux complices se remémorent des moments qui définissent bien, selon eux, l'essence de leur happening annuel. Pour Pierre, c'est l'image des débuts: des jeunes de la rue dialoguant avec des soldats et échangeant des trucs de survie. «La rencontre sociale était intéressante, ils mettaient de côté leurs différences.» Pour Annie, c'est une jeune

femme qui était arrivée en très mauvais état, violée, droguée. «Elle a fait un bout de chemin avec nous et puis l'année suivante, elle était complètement transformée, elle avait pris du mieux.»

Les histoires comme celles-ci, ils les collectionnent. Des moins roses aussi... «L'État d'urgence, ce n'est pas fait pour sauver le monde. Il y a aussi des gens que ça fragilise parce qu'ils sont frappés par leur dure réalité. C'est plutôt un cheminement personnel; des fois il y a un déclic, des fois non. Ça met la table pour de belles rencontres. Et le rôle des artistes dans ça, c'est de mettre en lumière une problématique grave.» I

État d'urgence 10 (ÉU10)

Du 25 au 28 novembre
Place Émilie-Gamelin
et rue Sainte-Catherine

www.atsa.qc.ca

Levée de fonds en ligne
vous permettant de gagner des
forfaits écoresponsables